

—De qui peut-elle me venir ? pensa-t-elle en la décachant ; pas de nom sur l'enveloppe.

A peineut-elle brisé le cachet qu'elle reconnut l'écriture. Elle se hâta de lire.

« Bonne mère, j'ai tout appris :—tu ne peux plus rien me cacher maintenant ;—je sais enfin quelle fatale résolution a mis tes jours en danger ;—le médecin m'a tout dit !—Comment, mère, c'est pour moi que tu mourais, pour moi que tu croyais morte ! ah ! je n'avais pas besoin de cette preuve d'affection pour être certaine de ton amour.—C'est bien mal ce que tu as fait là, car sans les soins de ce bon docteur, et sans la bonté du Ciel qui a voulu que les secours qu'on t'a prodigués quelques minutes après ton évanouissement ne fussent pas inutiles, tu serais morte aujourd'hui, et moi je ne t'aurais survécu que pour te pleurer et m'accuser de ta mort.—Chère mère ! je t'accuse, et cependant je t'admire.—Mais je le sens, je ne serai plus heureuse ;—car pour t'aimer autant que tu m'aimes, pour te prouver autant d'affection que tu m'en as prouvé, pour me dévouer comme tu l'as fait, il faudrait des circonstances extraordinaires, et sur lesquelles je ne puis compter.—Oui, je suis malheureuse, car devant tant d'amour, tout mon amour filial tombe.—Tu m'as obligé involontairement à tant de reconnaissance, que tout ce que je ressentais autrefois pour toi me semble petit et mesquin aujourd'hui. Enfin, je tâcherai de t'aimer plus que par le passé ;—je le tâcherai seulement, entends-tu ?—Bonne mère, par moment je souhaiterais te voir malheureuse afin de t'accabler de consolations et d'amour, afin de sécher tes larmes, afin d'employer les talents que tu m'as donnés à te procurer une vie heureuse et douce. Mais, va, je transformerai en bonheur les souffrances passagères que je t'ai causées.—Ces tortures qui t'arrachaient, durant ta maladie, des plaintes et des sanglots, je te les changerai en

joies et en extases !—Et moi, qui ignorais que c'était par moi et pour moi que tu mourais, et toi qui ne me le disais pas, et qui renfermais ce secret en ton cœur !

—Oh ! ma mère, ma mère ! c'est mal, encore une fois, de m'avoir trompée, d'avoir eu pour moi une pensée secrète.—Tu doutais donc de mon amour, que tu as agi de la sorte ?—Maintenant que tes jours sont hors de danger, je puis bien t'adresser ces reproches ; mais c'est à genoux que je voudrais te les faire, à genoux, mère, entends-tu ? comme devant Dieu ;—à mains jointes et les yeux baissés. Tu t'y refuseras—et moi je n'oserai pas te le demander.—Non, je ne l'oserai pas, une fausse honte me retiendra, nous retiendra toutes deux ; et cependant est-il quelque chose de plus beau et de plus saint qu'une fille aux genoux de sa mère ?—Non, je ne te parlerai plus de tout ceci ; c'est un dévouement qui doit rester caché pour tout le monde, mais qui vivra toujours au fond de mon cœur ;—c'est un dévouement qui exigera une reconnaissance plus grande que celle qu'un enfant doit à sa mère,—une reconnaissance dont je m'acquitterai, je ne sais comment, mais qui ne demeurera pas impayée. Adieu, mère, quand je te verrai ce matin, parle-moi comme de coutume ; fais semblant d'ignorer que je t'ai écrit cette lettre, et je me persuaderai que tu ne l'as pas lue.—Embrasse-moi comme de coutume,—et si je baisse les regards devant toi, ne m'interroge pas.—Adieu, mère, ton secret, je ne le connais plus ; je ne me le rappellerai qu'au jour où je pourrai te prouver toute ma gratitude.—Surtout, conserve cette lettre, plus tard nous la relirons peut-être ;—elle nous rapportera à un temps bien douloureux et peut-être bien regretté.

« Ta fille, ALICE. »

(A continuer.)

LA REINE MARGOT ET LE MOUSQUETAIRE.

(Suite.)

Il y eut un grand silence. Mme Lemercier regarda son mari qui fronçait le sourcil.

—D'en face ! répéta le bonhomme avec un ton d'humeur, qui vous apprend à parler ainsi ? Nous n'avons personne en face... En face !... On demeure en face de quelqu'un quand on est sur la rue... Ici, nous sommes à l'hôtel Lemercier... et il y a de l'autre côté de la cour une maison de rapport que j'ai faite pour vous... car, moi, j'étais bien assez riche.

—Eh bien ! c'est ça ! dit vaillamment Maurice, nous n'avons personne en face... on voudrait inviter ceux de vis-à-vis, dans la maison de rapport.

Il vous avait une figure de chérubin, ce Maurice !

—Qu'est-ce que j'ai dit ? demanda le bon papa avec sévérité.

—Tu as dit : Pas de locataires ; mais ce n'est pas chez le marchand de bronzes, au moins.

-- Ni chez l'avocat, ajouta Claire doucement.

—Ni chez le notaire, insinua Antoine.

—C'est des petits, petits locataires, acheva ce lutin d'Agathe en ramenant tous les cheveux blancs de M. Lemercier sur le bout de son nez.

—Les gens du quatrième ? demanda le grand-père avec étonnement.

—Non, plus haut.

—Les enfants de cette jeune dame, sans doute, dit la bonne maman d'un accent radouci.

Car ce coquin de Maurice la mangeait de baisers.

Il est certain que plus la distance grandit, plus la fantaisie est possible. On admet par caprice un bon paysan à sa table, et l'idée ne viendrait pas d'y faire asseoir un pimpant fournisseur. Les fortifications de M. Lemercier étaient élevées surtout contre son confrère au tribunal de commerce, contre